
Bulletin n° 03 : Expositions Universelles

Bulletin n° 03, printemps 1997

SOMMAIRE

Ours

Robert Frank, p. 5-6
Éditorial

CHANTIERS

Pauline Racquillet, p. 9-24

→ [Les pays d'Amérique du Sud à l'Exposition Universelle de 1889](#)

Hélène Trocmé, p. 25-35

→ [1900 : les Américains à l'Exposition Universelle de Paris,](#)

Hélène Mugnier, p. 37-39

→ [Les pavillons de l'Autriche-Hongrie à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris](#)

Mathieu Staiquily, p. 40-44

→ [Les Français et l'Exposition Universelle de Saint-Louis \(1904\)](#)

Linda Emirian, p. 45-53

→ [L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958, la France confrontée à 47 nations](#)

VIE DES CENTRES

Centre d'histoire nord-américaine, p. 57-63

Centre de recherches d'histoire de l'Amérique latine et du monde ibérique, p. 65-68

Centre de recherches sur l'histoire des Slaves, p. 69-71

Centre de recherches sur l'histoire de l'Europe centrale contemporaine, p. 73-77

Centre d'histoire des relations internationales contemporaines, p. 79-88

LIEUX DE RECHERCHES

Raymonde Litalien, p. 89-93

Le centre de documentation du Centre culturel canadien

Claude Boulant, p. 95-98

Les archives d'Air France

COLLOQUES, MANIFESTATIONS, PROGRAMMES, p. 99-104

Ours

Robert Frank, p. 5-6

Éditorial

pas de textes

CHANTIERS

PAULINE RACQUILLET

→ Les pays d'Amérique du Sud à l'Exposition Universelle de 1889

Née d'une première grande expérience londonienne en 1851, l'exposition universelle apparaît en France pour la première fois en 1855. Depuis lors de nouvelles rencontres internationales ont jalonné tout le XIXe siècle: 1867, 1878, 1889, 1900.

Une exposition, considérée ou dénigrée, utile ou futile, vise à faire l'inventaire des moyens dont dispose l'activité humaine pour satisfaire les besoins de la civilisation et fait ressortir les progrès, moraux et techniques, réalisés depuis une époque déterminée, prise comme point de référence. L'effort matériel et passager qui consiste à édifier les constructions, à ordonner les collections et à attirer le public ne suffit pas. Il faut ajouter à l'inventaire un exposé qui explique le pourquoi de ce progrès. Veiller à la rédaction de catalogues est également une manière de répertorier ce qui a été fait et d'en laisser trace. Concours, entreprise de publicité, manifestation internationale, l'exposition se veut d'intérêt public et ne s'envisage pas seulement comme lieu où s'affirment les puissances industrielles et commerciales. Les pays d'Amérique du sud¹ n'avaient jamais participé de manière véritablement officielle aux grands tournois universels². En 1878, seul le Pérou s'était offert une représentation. Les autres Etats s'étaient simplement constitués en un syndicat et présentaient un stand collectif. En 1900, l'Argentine, la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Uruguay, le Paraguay et le Venezuela abandonnent leur projet de participer à l'exposition suite aux crises intérieures, politique et économique, qui les frappent depuis 1890. Avant cette date, la croissance économique et unification politique se renforcent mutuellement dans la plupart des pays de l'Amérique du sud, qui s'intègrent à

¹ Argentine, Chili, Uruguay, Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie, Paraguay, Venezuela.

² Expositions universelles de 1855, 1867, 1878.

l'économie mondiale propulsés dans la compétition internationale par le capital industriel et financier de l'Europe et des Etats-Unis³. L'Argentine, le Chili et l'Uruguay bénéficient en premier de cette dynamique. Nations jeunes et prometteuses, elles voient leur production⁴ augmenter et enregistrent une croissance spectaculaire de leurs exportations⁵. Bien que placés au second plan, la Bolivie, la Colombie, L'Equateur, le Paraguay, le Pérou et le Venezuela ne profitent pas moins de cette période de croissance: la reprise du sucre au Pérou, les débuts puis l'apogée du cacao à Guayaquil, l'essor de l'activité minière au Pérou... L'extension des réseaux ferroviaires contribue, dans le même temps, à faire monter le prix des terres et à attirer les spéculateurs et participe, comme en Argentine⁶, à la politique de conquête des territoires vierges, à l'installation de colons et à l'ouverture de nouveaux marchés. Le Cône sud se convertit en une société d'immigrants blancs⁷ influencée par une Europe policée et rayonnante. Elite urbaine et grands propriétaires fonciers parlent espagnol, vivent à l'intérieur du marché international et bénéficient de cette phase de croissance économique et de stabilité politique. Sur le plan politique, les gouvernements libéraux s'installent au pouvoir comme au Chili, en Equateur, en Uruguay, en Argentine ou en Bolivie. A la fin des années 1880, la plupart des pays sud américain⁸, bénéficient de régimes stables débouchant sur une période de consolidation nationale. En Argentine et au Chili la vie publique se laïcise. Roca, appuyé par ses principaux opposants, Sarmiento et Mitre, donne à l'Etat les fonctions de l'état civil, crée le mariage civil et borne l'influence de l'Eglise dans le domaine scolaire. Le Président chilien Santa Marta élargit les fonctions de l'Etat, laïcise les cimetières et l'état civil et multiplie les travaux publics. L'Amérique entre dans la course au progrès. Ce nouveau continent cherche à s'infiltrer dans un monde plus grand, plus performant, plus "positif". Le "vieil édifice colonial" ⁹ entend céder la place à une Amérique moderne. La modernité, au cours des premières expositions universelles, "désigne tout événement nouveau, symbole de progrès et de civilisation, avec comme référence au progrès général: l'Europe"¹⁰. Durant ces années de fin de siècle, Paris continue d'être le modèle intellectuel et le coeur de la civilisation moderne. Malgré une forte concurrence londonienne et berlinoise sur les plans financier et économique, la capitale française reste, en outre, la référence globale en matière politique. "Le modèle français d'une Révolution considérée comme un commencement absolu, comme une origine radicalement nouvelle, plaçait d'emblée et définitivement les nouveaux pays latino-américains dans l'aire de la politique moderne de type français" ¹¹. L'Amérique du sud se trouve alors dans une situation de "filiation adoptive" ¹². La tonalité de cette période est peut-être donnée par le mot "exposition". Afficher, témoigner, exhiber, se faire voir est un point commun à toutes ces nations qui

³ L'Argentine reçoit en 1881 des prêts étrangers pour un total de 56 millions de pesos or et en 1889, 154 millions. Entre 1886 et 1890, les investissements étrangers en Argentine totalisent 668 millions de pesos or contre 150 millions entre 1880 et 1885.

⁴ L'Argentine, le Chili et l'Uruguay s'incorporent à l'économie internationale avec les types de productions suivantes: agriculture et élevage (viande, cuir, laine, grain) pour l'Argentine et l'Uruguay, économie minière (nitrate, cuivre) pour le Chili.

⁵ Commerce extérieur total de l'Argentine: 104 millions en 1880, plus de 250 millions en 1889. 35 % des échanges se font avec la France. ROCK, David, *1516-1987 desde la colonizacion espanola hasta Raul Alfonsin*, Alianza America.

⁶ L'extension des voies ferrées est triplée en Argentine de 1870 à 1880. Durant la décennie 1880-1890, les principales lignes sont terminées.

⁷ Immigration argentine: 120 842 en 1887, 155 632 en 1888, 260 909 en 1889.

⁸ La Colombie est une exception. En 1886, avec le retour des conservateurs au pouvoir, le pays enregistre une phase de troubles.

⁹ MANIGAT, L. , *L'Amérique latine au XXème siècle, 1889-1929*, Paris, ed. de. Richelieu, 1973.

¹⁰ OLENDER, Marcos, "Le premier centenaire de la Révolution française et la participation brésilienne dans l'exposition universelle de 1889 à Paris", in *L'image de la Révolution française*, Actes du congrès mondial pour le bicentenaire, Paris-Sorbonne, Paris, 1989.

¹¹ GUERRA, F. X. , "La lumière et ses reflets: Paris et la politique latino-américaine", in Kaspi A. et Marès A. (dir), *Le Paris des étrangers*, Paris, Imprimerie Nationale, 1989, chap. 11, pp. 171-181.

¹² *Ibid.*.

cherchent à coloniser, à apprivoiser ou à se faire reconnaître. 1889 est l'expression concrète du désir de se montrer aux autres. Paris, boudé par la monarchie, célèbre l'anniversaire du centenaire de sa révolution et impose sa République. L'Amérique s'affiche à ses côtés. Tout s'expose à la lumière naissante: de la tour Eiffel aux produits coloniaux, des inventions révolutionnaires à l'élevage local des provinces inconnues. Tout se veut progrès. L'exposition de 1889 apparaît donc comme une manifestation majeure à un moment où l'Amérique peut à la fois afficher sa prospérité économique et sa stabilité politique et montrer à l'Europe le visage, malgré tout fragile, d'une société en expansion. C'est pourquoi, nous tenterons de comprendre le rôle que joue l'exposition française de 1889 et la place que lui accordent les pays d'Amérique du sud à la fin de ce XIXe siècle.

L'invitation

La nature de l'exposition

En 1889 la France accueille de nouveau¹³ une exposition universelle. Mais celle-ci a une dimension spéciale: centenaire de l'industrie moderne, elle est aussi la fête du centenaire de la Révolution. Si 1789 fut le point de départ d'un imaginaire républicain lié au progrès, à la liberté et à une forme moderne de gouvernement, il faut, toutefois, attendre les années 1880 pour que la France revendique enfin clairement l'Etat républicain et, en 1889, c'est en pleine crise boulangiste qu'elle défend la République et consolide les fondations de son régime. La réalité prend le pas sur l'imaginaire. Cette rencontre internationale sert de support à un anniversaire politique qui traduit une fierté nationale, un sentiment de l'honneur français à la limite du chauvinisme. Le thème est dès lors trouvé mais, en le choisissant, la France se place dans une situation difficile par rapport au reste de l'Europe. En cette fin de XIXe, la tendance n'est pas au rapprochement entre la France et les autres puissances européennes. Narguer les monarchies, en célébrant la République, est un risque d'isolement supplémentaire. Pourtant l'exposition souhaiterait jouer, au point de vue politique, le rôle d'une zone de compréhension mutuelle, devenir un terrain de rapprochement français. Ainsi, Alphand confirme l'état d'esprit dans lequel les pays sont appelés à participer: "C'est le moyen le plus efficace d'appeler toutes les nations du monde à se réunir en esprit de concorde, de tolérance, de sympathie réciproque, aucune d'elles ne pouvant se sentir hostiles aux principes qu'il s'agit de glorifier"¹⁴. Ces principes sont ceux de l'égalité des citoyens devant la loi, de la liberté de l'homme, de l'émancipation de la pensée et du travail. Ils forment déjà la base de l'Etat social dans la plupart des nations "civilisées". Jusqu'au jour J les différents Etats du monde s'exercent: chacun organise ou participe à de petites expositions aussi bien chez soi qu'à l'extérieur: en 1883-84, l'Argentine expose à Nice ses produits de l'industrie et des beaux-arts. Bien d'autres pays s'adonnent à ces préparatifs, lorsqu'ils en ont les moyens, en attendant la grande exposition parisienne.

L'enjeux de la participation

¹³ La dernière exposition universelle organisée par la France date de 1878.

¹⁴ ALPHAND, *Les expositions universelles*, publiées sous la direction d'A. Picard, Paris, J. Rothschild, 1892-1895.

Un enjeu politique

L'année 1889 est-elle à considérer comme l'année de l'exposition universelle ou comme celle du centenaire de la Révolution française? Comme un tournoi industriel ou plutôt un tournoi politique, social et démocratique? Cet affrontement entre valeurs catholiques et laïques, les monarchies l'avaient réglé en boycottant l'exposition: l'année 89 symbolisant pour elles le centenaire de la Révolution française. Plus que la situation économique, c'est le contexte politique intérieur qui va faire qu'un pays sud-américain participera ou non à l'exposition. Trois types de réponses apparaissent: Argentine, Chili, Uruguay, Venezuela, Paraguay. Pérou, Colombie. Equateur, Bolivie. Argentine, Chili, Uruguay, Venezuela, Paraguay: une réponse franche. A partir de 1880, plusieurs mesures de laïcisation sont prises en Argentine et débouchent sur un conflit avec l'Eglise: expulsion du nonce apostolique puis rupture des relations diplomatiques avec le Vatican. Cette politique libérale, anticléricale et républicaine fait que le pays, marqué par une attitude francophile et profitant de l'absence des monarchies européennes à l'exposition, est un des premiers à répondre à l'invitation de la France. "La France républicaine a le courage de fêter, à la face de la terre, le centenaire de la révolution qui a proclamé les droits de l'Homme et la souveraineté du peuple. Nous autres républiques américaines, nous lui devons l'hommage de notre adhésion, nous devons accourir au rendez-vous, notre présence montrera que la liberté a porté ces fruits chez nous, peuple né trente ans après la chute des Tuileries. Le monde monarchique se retire du tournoi, que le monde républicain montre son oeuvre et qu'il fasse voir sa puissance à faire le bien du peuple"¹⁵. Participer à l'exposition de 1889 est une manière, pour l'Argentine comme pour d'autres nations sud-américaines, de rompre une nouvelle fois avec l'Espagne monarchique et colonisatrice en s'affichant, avec la France, dans le camp des républicains. Au Chili, dans un contexte libéral, républicain et laïc Balmaceda poursuit une politique de réformes en utilisant de plus en plus de capitaux étrangers. Tout comme le gouvernement uruguayen, le gouvernement chilien sera un des premiers à répondre positivement à l'invitation française. Au Venezuela, c'est sous l'influence de Guzman Blanco que le pays se modernise et s'engage sur la voie de la laïcisation. A l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de Bolívar, Guzman Blanco traduit sa foi dans le progrès dans la pure tradition comtiste: "Ce nouveau Venezuela qui, à l'occasion du grand devoir de célébrer le centenaire du Père de la Patrie, se montre régénéré, plein de forces, de vitalité, de conscience publique et jouit de tous les progrès bienfaisants de la civilisation"¹⁶. Au moment de l'exposition universelle, le panorama politique vénézuélien est complexe mais toutes les tendances qui s'affrontent sont libérales¹⁷. Le libéralisme, l'anticléricisme et le positivisme francisé marquent ainsi la politique intérieure du pays à la fin des années 1880. L'invitation française est acceptée. C'est parce que la situation financière et économique du Paraguay est catastrophique que le pays souhaite rappeler au monde son existence. Participer à l'exposition universelle est pour lui une manière de se relancer sur la voie du progrès.

Equateur et Bolivie : une réponse ambiguë

En Bolivie, le clivage entre conservateurs et libéraux s'intensifie à l'approche de l'exposition. La Compagnie de Jésus dont les discours tendent à saper les bases de l'institution républicaine, le

¹⁵ A.M.A.E., Série A.D.C., doc n. 76, Lettre de la Légation française en Argentine au M.A.E., Traduction d'un article de la Prensa, 27. 8. 1887.]]

¹⁶ DAVILA, Luis Micardo, *L'imaginaire politique vénézuélien*, Paris, l'Harmattan, 1995.

¹⁷ Il n'y a pas, tout au long du 19 et du 20ème siècles de véritable parti conservateur.

Ministre des relations extérieures et le gouvernement critiquent la conduite du Président Arce, favorable à la participation du pays à une exposition républicaine. *El Imparcial* s'insurge: "Cette atteinte aux principes de la République française légitimés en 1889, est une manière de contester le régime bolivien de nature républicaine"¹⁸. La réponse positive de la Bolivie dès 1887 n'empêche pas l'opposition de continuer à critiquer cette décision, puisqu'au moment même où a lieu l'exposition, *La Industria*, dans un article du 5 juillet 1889, note à son propos: "Voyant qu'ils allaient à l'encontre des sentiments de l'opinion publique, ils ont peu à peu modéré un discours désobligeant envers le gouvernement français et lui ont transmis quelques marques de sympathie"¹⁹. En Equateur, on retrouve le même clivage entre conservateurs et libéraux. En 1888 s'élève un conflit entre le clergé, dont l'influence reste très puissante, et l'autorité civile. Le clergé, par l'intermédiaire de l'Archevêque, "(...) chercha à prouver que ceux qui voteraient en faveur de l'exposition perdraient non seulement leur ,me mais encore la République de l'Equateur"²⁰. Un conflit s'élève alors entre le Président Flores, favorable à l'exposition, et le Gouvernement et le Congrès, fidèles à l'autorité ecclésiastique. Flores réussit enfin à montrer que l'exposition n'a pas un caractère politique tel qu'il peut empêcher le pays d'y prendre part. : "L'Equateur ne peut figurer comme l'unique exception d'une République qui conjointement avec les monarchies ait décliné l'invitation qui lui ait été faite"²¹. Cette République est la dernière des républiques latino-américaines à accepter l'invitation française.

Pérou et Colombie, abrités par l'Uruguay

Seuls le Pérou²² et la Colombie²³ traversent une époque difficile et souffrent d'un manque permanent de finances. "Le Pérou est dans un tel état de prostration que ni le gouvernement ni les particuliers ne sont capables de prendre les mesures nécessaires et pratiques pour se faire représenter au concours international(...)"²⁴. Accueillis par le pavillon de l'Uruguay, ils pourront tout de même faire connaître quelques unes de leurs richesses. Ils ne doivent leur présence qu'à l'action de leurs commissaires généraux qui se sont attachés à les représenter par n'importe quel moyen. Le rapport du Commissaire général de la Colombie atteste de ce combat: "Malgré moi, et par un sentiment facile à deviner, je désirais vivement que le nom de Colombie ne soit pas oublié dans cette solennelle occasion (...)"²⁵. Il commente la brève participation de son pays en ces termes: "(...) L'exposition colombienne a en définitive un caractère particulier et unique; c'est-à-dire qu'elle se présente comme un ensemble qui a pour but un objet déterminé, désintéressé et patriotique: celui de faire connaître et apprécier la Colombie(...)"²⁶.

L'enjeu économique

¹⁸ *El Imparcial*, La Paz, 1888.

¹⁹ *La Industria*, La Paz, 5 juillet 1889, n°1000.

²⁰ A. M. A. E, Série A. D. C, Doc. n. 477, lettre de la Légation française à Quito au M. A. E., rapport du discours d'A. Flores relatif à l'exposition universelle, 21 septembre 1888.

²¹ *Ibid.*

²² Le Pérou ne s'est pas remis financièrement de la guerre du Pacifique (1879-1883).

²³ Le retour des conservateurs au pouvoir en 1886 déclenche une phase de troubles.

²⁴ A. M. A. E, série A. D. C. , doc. n. 478, lettre de la Légation française au Pérou au M. A. E. , Lima, 16 décembre 1887.

²⁵ TRIANA, José, *La Colombie à l'exposition universelle de 1889*, A. Lahure, Paris.

²⁶ *Ibid.*

La notion de progrès est au coeur des préoccupations européennes: elle est synonyme de transformation ou de révolution industrielles véhiculées par le travail et le bien-être. La Tour Eiffel symbolise aux yeux de tous l'avance technique qu'incarne la France. C'est pourquoi, pour les pays d'Amérique du sud, être présent à cette exposition signifie avoir la stimulante impression d'entrer dans ce monde moderne et de trouver la reconnaissance nécessaire à leur devenir économique. Car, malgré le boycottage politique de l'Europe monarchique, des délégations d'industriels anglais, allemands, italiens... représentent économiquement leur pays. En Uruguay, le Général Tajes rassure la France sur la situation intérieure du pays. Dans une lettre datée de mai 1887 qu'il fait parvenir à Juan José Diaz, Ministre plénipotentiaire à Paris, il indique: "Je suis heureux de vous annoncer que la situation du pays s'améliore considérablement. Dix projets de création de banques avec capitaux nationaux et étrangers sans privilèges fiscaux, de nombreuses propositions d'emprunts, d'établissements de chemins de fer, de ponts, de routes sont faites à des conditions avantageuses. La propriété territoriale prend rapidement de la valeur. Le mouvement commercial et industriel s'accroît considérablement. Il règne un contentement général, la paix est solidement établie. Le bien-être se développe. "C'est ainsi que cette jeune Amérique voit dans l'exposition un excellent moyen pour se faire connaître et reconnaître.

La préparation

Le rapport d'Alfred Picard²⁷ donne peu de renseignements sur les dépenses des comités étrangers car seuls quelques pays lui en ont fourni la somme exacte: 210 000 frs pour la Bolivie, 713 000 frs pour le Chili, 200 000 frs pour l'Equateur. Des crédits sont accordés par le gouvernement du pays invité. En outre, des subsides offerts par les pouvoirs publics peuvent compléter les sommes versées par le Gouvernement. Ainsi, 3 200 000 frs seront accordés à l'Argentine²⁸, 210 000 frs à la Bolivie, 713 500 frs au Chili et 50 000 frs au Paraguay. En cas de désaccord sur la participation à l'exposition, le gouvernement peut créer des difficultés pour accorder les crédits suffisants. C'est le cas de l'Equateur où le gouvernement, défavorable à la présence de son pays à Paris, concède à contre-coeur la somme de 50 000 frs nécessaire pour figurer au tournoi. Les commissaires généraux ont la charge d'organiser et de chapeauter l'événement. Ce sont pour la majorité d'entre eux des membres du corps diplomatique: consuls généraux ou ministres plénipotentiaires²⁹.

L'Exposition

L'architecture des pavillons

²⁷ PICARD, Alfred, *Rapport général sur l'exposition de 1889 à Paris*, Paris, Imprimerie Nationale, 1891-1892, 10 vol.

²⁸ L'Argentine a déboursé la somme de 1 200 000 Frs pour la simple construction de son pavillon.

²⁹ Consuls généraux : Equateur : Monsieur Ballen ; Uruguay : le Colonel Diaz ; Bolivie : Comte de Artola. Ministres plénipotentiaires : Général Guzman Blanco pour le Venezuela ; Don Moreno pour la Bolivie.]]

La France accorde à l'Amérique du sud une place de choix. Les pavillons sont situés au pied de la Tour Eiffel, le monument le plus en vue de l'exposition. De 2 000m² de surface totale occupée par l'Amérique méridionale et centrale en 1878, on passe à 4 185m² en 1889³⁰. L'Argentine possède la plus grande surface (1 600m²), l'Equateur la plus petite (100m²). Deux types d'architecture se distinguent: L'une, propre au nord du continent, témoigne d'un passé disparu et fait référence soit à la renaissance espagnole, soit à un style indigène. Ainsi, le pavillon de l'Equateur est un temple du soleil du temps des Incas, celui du Paraguay, un mélange d'architecture locale et d'architecture espagnole. Quant au Venezuela, il a choisi le style renaissance espagnole. L'autre, propre au cône sud, opte pour un style européenisé et même français puisque ingénieurs, architectes³¹ et artistes sont de nationalité française. L'époque est au fer, objet exposé et procédé d'exposition. Le palais argentin, formé d'une ossature comme celui du Chili et de l'Uruguay, est bâti selon les principes de Formigé. Il est sculpté, peint, travaillé et aménagé par un Gervex, un Hector Leroux, un Besnard ou un Olivier Merson... Construit par l'architecte Ballu (vainqueur du concours ouvert par l'Argentine en 1887), l'édifice est décrit par C. de Varigny comme "un monument grandiose où l'ingénieuse et heureuse fantaisie de l'architecte a semé à profusion des cabochons qu'éclaire le soir la lumière électrique."³² Cette division du point de vue architectural laisse apparaître la dualité de l'Amérique du sud au niveau culturel et économique, à savoir l'avance du sud sur le nord. Mais elle traduit aussi les faiblesses d'une société plus capable d'imiter les exemples étrangers que d'innover.

Production et collection

Les catalogues³³ constitués durant l'exposition permettent de répertorier, de détailler et d'analyser non seulement les produits exposés mais aussi la provenance et la qualité des exposants. Il existe dix groupes (outillage et procédés des industries mécaniques, électricité) à leur tour divisés en classe (électricité). A l'intérieur de chaque classe sont mentionnés le pays et les exposants concernés. Au total, on dénombre 1 473 exposants pour l'Argentine, 423 pour le Chili, 375 pour l'Uruguay, 341 pour le Venezuela, 235 pour la Bolivie, 103 pour l'Equateur, 92 pour le Paraguay, 34 pour la Colombie, 18 pour le Pérou. Les groupes qui mettent le mieux en valeur les produits de l'Amérique sont les groupes 5 "Industrie extractive et produits bruts" avec 859 exposants et 7 "Produits alimentaires" avec 971 exposants. Le groupe 10 "Economie sociale" n'est représenté par aucun des pays. Les expositions des neuf pays fournissent de nombreux échantillons des richesses de leur sous-sol, de leur sol, de leur agriculture et de leur élevage. Avec un total de 1 473 exposants, l'Argentine est la nation la plus représentée. Elle impressionne les visiteurs frappés par sa production de blé, son cheptel (moutons, boeufs, chevaux) et ses produits d'élevage (viandes, laines, peaux). Le Chili passe pour offrant la plus riche et la plus complète exposition de minerais (cuivre, argent, or...) suivi par la Bolivie. Seuls l'Argentine et l'Uruguay accordent une large place au groupe 2 "Education et Enseignement" et exposent du matériel scolaire, des documents, des livres, des brochures... en témoignage de la politique éducative de Sarmiento. Chili, Uruguay, Argentine et Venezuela se sont procurés des oeuvres d'art permettant au public de jeter un oeil sur des tableaux ou des oeuvres littéraires. Le cône sud, avec 337 exposants contre 59 pour le reste du continent, cherche à faire découvrir à l'Europe un aspect plus artistique qu'artisanal de leur pays. Les neuf participants se font

³⁰ On ne totalise ici que la surface occupée par les neuf pays étudiés.

³¹ Citons, entre autres, Ballu pour l'Argentine, Fouquiau pour la Bolivie, Picq pour le Chili et Paulin pour le Venezuela.

³² VARIGNY (de), C. , "L'Amérique à l'exposition universelle", *Revue des deux mondes*, T. 6, 1889.

³³ *Catalogue général officiel, exposition universelle internationale de 1889 à Paris*, Lille, Danel, 13 vol.

plus rares dans les groupes concernant l'industrie et les produits manufacturés. La Bolivie, l'Equateur et le Paraguay ont le moins d'exposants dans ce domaine. La production du Chili est présentée comme ayant "peu d'intérêts et due en outre pour la grande partie à des étrangers résidants dans le pays"³⁴. La production industrielle nationale se résume le plus souvent à une industrie artisanale: fabrication d'articles de voyage ou d'objets en cuir (Argentine, Uruguay, Chili), de dentelle (Paraguay et Venezuela) ou de chapeaux (Equateur)... En parallèle à l'industrie artisanale, on note toutefois la présence d'une industrie pastorale argentine, uruguayenne, chilienne et vénézuélienne. Des particuliers comme le Président équatorien Flores ou des compagnies d'exploitation de minerais ou de chemin de fer exposent leurs propres ressources. Les compagnies sont souvent des compagnies étrangères installées en Amérique qui exposent dans le stand du pays où elles travaillent. C'est une manière de marquer leur territoire aux yeux des autres concurrents. Citons pour exemple la Royal Silver Mines présente en Bolivie, la Société française de Ticapampa au Pérou, la Compagnie française des mines du Néchi en Colombie. Cette représentation montre non seulement le retard industriel de ces pays (même avancés économiquement: Argentine, Chili) mais révèle aussi la fragilité de leurs économies, incapables de se diversifier suffisamment. L'Argentine est l'exemple type du pays qui importe la majorité de ses produits manufacturés et de son capital et qui reste un producteur d'aliments et de matières premières. Son progrès économique dépend avant tout d'associations commerciales et d'investissements stables, des grandes puissances externes et des "élites collaboratrices"³⁵.

Les récompenses

La consécration passe par la remise des prix. Le Chili reçoit le Grand Prix des industries extractives, l'Uruguay et l'Argentine celui des produits agricoles non alimentaires. Ces prix récompensent les efforts, les progrès et les performances des lauréats. Le pays en est très fier et l'exposant aussi car c'est un label de qualité que le jury a attribué à ces produits. La fastueuse Argentine, qui tout au long de l'exposition s'est détachée du reste du continent, est donc le grand vainqueur avec un total de 687 récompenses dont 12 Grands Prix, 429 médailles et 246 Mentions honorables. Elle devance de loin le Chili, l'Uruguay et le Venezuela qui font pourtant partie du peloton de tête avec plus de cent récompenses chacun. Lors de l'exposition, l'Argentine confirme son leadership sud-américain et ses capacités à apparaître comme un pays neuf, capable de concurrencer, dans certains domaines, les pays européens. C'est elle aussi qui se montre la plus acquise aux idées françaises. Elle l'exhibe par son architecture, le prouve par l'accueil de 10 000 immigrants français en 1889 et l'entretien par un vaste va-et-vient d'échanges commerciaux et de capitaux. Félicitée par le Président Carnot pour sa participation, elle sera la grande révélation de cette exposition.

Conclusion

L'Amérique du sud profite de l'exposition universelle pour améliorer son image de marque et chercher sa place dans la modernité économique et politique de l'Europe. En effet, son ambition est

³⁴ VARIGNY (de), L'Amérique à l'exposition universelle, *op. cit.*

³⁵ ROCK, David, *Argentina 1516-1987: desde la colonización española hasta Raul Alfonsín*, Madrid, Alianza Editorial, 1988, p. 20.

de profiter de l'ampleur de la manifestation pour négocier toute traitement favorable à son économie. La fièvre du travail et du progrès s'était emparée de ces républiques bien avant 1889. Mais 1889 donne une nouvelle impulsion à leurs activités en leur offrant un large champ de perspectives sur le monde. 1889 montre aussi que ces Etats sont appelés à figurer en première ligne de la production des céréales et de la viande et restent toujours des marchés ouverts à l'investissement et au savoir-faire étranger. 1889 témoigne du rôle crucial de la France dans la diffusion de références culturelles et politiques sur cette partie du continent et notamment en Argentine. Cette influence, renforcée par l'exposition de 1889 et entretenue par le corps diplomatique en place à Paris, s'estompera par le bouleversement des valeurs qu'introduira la Première Guerre mondiale. Cependant, l'Amérique du sud ne semble pas se rendre compte de l'énorme distance qui sépare ses rêves de la réalité de la situation de chacun de ses pays. De plus, son image est fragilisée par l'ambition européenne qui varie en fonction de son engouement ou de ses intérêts économiques et coloniaux pour le continent. Le Chili, pays prospère et en pleine croissance, fait face, en 1891, à une guerre civile où s'affrontent parlementaristes et présidentialistes. L'Uruguay n'échappe pas à cette période de trouble. *Colorados* et *Blancos* déclenchent une guerre civile en 1897. Le cône sud est donc au prise avec une situation intérieure difficilement gérable. Le sort de la Colombie et du Venezuela n'est pas plus enviable³⁶. De plus, les mauvaises relations diplomatiques entre la France et le Venezuela font que celui-ci n'est pas invité en 1896 à participer à l'exposition de 1900. Cette même année le Paraguay rompt ses relations avec la France et n'est pas non plus invité officiellement. En 1900, le Sénat argentin refuse d'attribuer 700 000 piastres à une exposition et invoque la reprise du paiement intégral du service de la dette extérieure et la mise en état de défense du pays. La crise économique sévit en Colombie, l'état des finances boliviennes est précaire, la situation monétaire et économique du Chili reste difficile et les ressources financières de l'Uruguay, aussi bien celles des particuliers que du Gouvernement, sont des plus limitées. Alors que les nations prometteuses se retirent du tournoi en 1900, seuls le Pérou et l'Equateur, les deux grands absents de 1889, attestent de la présence sud-américaine à l'exposition de 1900. Il est dès lors clair que si les expositions sont pour l'Amérique un feu de joie et un lieu de publicité, elles restent avant tout un lieu de pouvoir et de progrès européen. 1889-1890 année charnière, année de crise attestent de la fragilité de l'envol économique³⁷ et de la relative stabilité politique. L'Amérique poursuit sa mutation.

HELÈNE TROCMÉ

→ 1900 : les Américains à l'Exposition Universelle de Paris,

Qu'y a-t-il de plus éphémère, de plus illusoire, qu'une Exposition Universelle ? Ses somptueux palais, à peine terminés, sont destinés à la démolition ; le public enthousiaste oublie vite la fête pour retrouver ses soucis quotidiens, les hommes politiques s'empressent de revenir aux affaires sérieuses et les rivalités internationales un moment suspendues reprennent de plus belle...

Est-il bien légitime d'évoquer à propos de cet événement de l'année 1900 une " présence " américaine à Paris ? Certes le Pavillon des États-Unis au Quai d'Orsay n'est pas passé inaperçu avec sa coupole haute de cinquante mètres surmontée d'un aigle doré. Mais les visiteurs semblent avoir prêté plus d'attention aux impressionnantes performances de l'Allemagne et aux curiosités exotiques des empires coloniaux, qu'à la présence de la " république-soeur " dont ils croient déjà bien connaître les réalisations techniques. En effet, les Etats-Unis ont participé depuis 1851 à toutes les Expositions

³⁶ En 1898, la "guerre des mille jours" éclate en Colombie. En 1899, la guerre civile se déclenche au Venezuela.

³⁷ Faillite de la compagnie Baring en 1890 en Argentine.

internationales³⁸. A Paris notamment ils ont exposé leurs produits en 1855, en 1867 en 1878 et en 1889 encore. Lorsque l'Exposition prévue pour 1900 se propose de faire le bilan des progrès réalisés depuis un siècle, ils sont, bien entendu, présents. L'occasion est donc favorable pour faire le point sur cette participation américaine aux expositions universelles, à la mesure du rôle international grandissant des États-Unis. Du même coup, on pourra s'interroger sur le rôle de ces expositions dans les relations franco-américaines de la seconde moitié du XIXe siècle, sur leurs prolongements éventuels et plus particulièrement sur la présence d'Américains à Paris en liaison avec l'événement de 1900.

Des préparatifs minutieux

Les six volumes du rapport officiel de la Commission américaine (ci-après désigné par Report) contiennent l'essentiel de l'information et *The Real History and Wisdom of the US Participation* (Report I, 34). Les préparatifs et l'organisation du côté américain rappellent par certains aspects les circonstances des expositions antérieures : mêmes réticences dans les milieux d'affaires aux États-Unis, mêmes lenteurs du Congrès et de la Maison Blanche dans l'acceptation de l'invitation française-près de deux ans !- (Report I, 34) et l'attribution de fonds, mêmes tracasseries des douanes et des autorités françaises pour l'acheminement et la présentation des produits. Le choix des responsables américains qui incombe au Président McKinley s'inscrit lui aussi dans la continuité. Il s'adresse en effet à des personnalités qui ont déjà l'expérience des expositions internationales, à Chicago en 1893 ou à Paris en 1889. Le Commissaire spécial, Moses P. Handy, son successeur, le Commissaire-Général Ferdinand Peck, Mrs Bertha Honore Palmer, l'épouse du célèbre Potter Palmer, appartiennent ainsi à l'élite active de Chicago. Cependant, le contexte politique a changé : si le régime républicain semble désormais consolidé en France, ce qui ne déplaît pas aux Américains, les tensions internationales sont pourtant nombreuses et menacent de compromettre la tenue d'une exposition à Paris. Les Allemands, depuis 1892, envisagent de célébrer l'avènement d'un nouveau siècle à Berlin et non à Paris ; les Britanniques, offensés par l'attitude française à Fachoda, menacent de ne pas participer ; quant aux Américains ils n'ont guère apprécié la position de la France, favorable à l'Espagne, pendant la guerre hispano-américaine de 1898. Pour couronner le tout, l'affaire Dreyfus a suscité dans l'opinion publique des pays anglo-saxons de très vives réactions anti-françaises. Aux États-Unis, le mouvement de boycott de l'Exposition prend une telle ampleur que l'on peut craindre un moment que les Américains ne refusent de venir à Paris. Fort heureusement les esprits se calment après que le Président Loubet eut décidé d'accorder sa grâce à Alfred Dreyfus, en septembre 1899 (Report I, 37). Mais la participation américaine à l'Exposition internationale universelle de Paris se démarque surtout des précédentes par son ampleur et sa qualité. Tout d'abord, le financement fédéral s'élève à plus d'un million de dollars, soit quatre fois plus qu'en 1889³⁹. D'autre part, toute une campagne de mobilisation est entreprise, pour démontrer l'importance de l'enjeu aux chefs d'entreprise, aux élus locaux, et au public américain, facilement satisfaits de leur marché intérieur. Il y va en effet de l'avenir du commerce américain avec le reste du monde (Report I, 15). Il faut démontrer à l'Europe et au monde la qualité supérieure des produits américains. Pour convaincre, Ferdinand Peck aligne des chiffres et cite des rapports consulaires des années précédentes. Pendant la période

³⁸ La participation américaine aux expositions a que rarement été étudiée. Le seul article un peu synthétique est celui, déjà ancien, de Merle Curti (cité ci-dessous).

³⁹ C'est seulement depuis 1867 que le gouvernement fédéral a financé en partie la participation américaine aux expositions. Quant aux États certains voudraient en 1900 y prendre part individuellement, mais le gouvernement français ne le permet pas.

préparatoire, la coordination entre les exposants américains et les autorités françaises est un souci constant de la Commission américaine. Dès 1897, le Commissaire spécial Moses P. Handy a été envoyé à Paris pour voir les lieux et négocier l'attribution d'emplacements. Après sa mort subite, il est remplacé en 1898 par Ferdinand Peck qui met en place toute l'organisation. La Commission aura trois bureaux situés respectivement à Chicago, au second étage de l'Auditorium, à New York, dans l'Equitable Building, 120 Broadway, et à Paris, 20 Avenue Rapp (à deux pas du Champ-de-Mars), auxquels il faut ajouter deux centres secondaires à Albany et à Washington, au Département de l'Agriculture. En plus des Commissaires, Peck a désigné des chefs de " départements " (coiffant plusieurs groupes de la classification officielle) chargés de coordonner les opérations dans chaque domaine. Un Directeur des Affaires, un Directeur de l'Exploitation, un Directeur des Exposants, et un Directeur de la Décoration veillent à éviter le désordre et le manque de coordination des expositions précédentes. On voit bien que les Américains ont profité de l'expérience acquise lors de l'Exposition colombienne de Chicago en 1893. Les Américains souhaitent donc donner à leur participation une ampleur encore inégalée. Mécontents de la superficie qui leur a été accordée, ils font pression sur le gouvernement français pour qu'il obtienne du Commissaire général, Alfred Picard, une augmentation de 40% de la surface d'exposition. L'affaire, mal engagée, se dénoue à la suite d'une intervention de l'ambassadeur Jules Cambon, de retour à Paris, et lors d'un dîner offert à tous les acteurs par la Chambre de Commerce américaine de Paris. Au total les États-Unis auront donc 31 000 m², soit trois fois plus qu'en 1889 et plus de six mille exposants (Report I, 124). Ils obtiennent également l'autorisation de construire un pavillon sur le quai d'Orsay, entre celui de l'Autriche et celui de la Turquie, qui doit réduire son minaret pour qu'il ne dépasse pas la coupole américaine ! Voilà évitée l'erreur de 1889. Si l'on ajoute à cela le fait que les États-Unis, tout en affirmant qu'ils "n'ont pas de colonies" présentent sous leur autorité au Trocadéro l'exposition de Cuba et celle des îles Hawaï, on voit bien qu'ils ont tout mis en oeuvre pour être représentés à Paris, à l'égal des grandes puissances européennes.

Une présence bien visible

Pendant le temps des préparatifs, la durée de l'Exposition, et les travaux de fermeture, de nombreux Américains sont présents à Paris. Ferdinand Peck et son équipe font plusieurs fois le voyage de Paris. Au bureau parisien, avenue Rapp, le Commissaire adjoint, Woodward, professeur à Columbia University est un personnage essentiel. Connaissant bien la France et le français, il négocie en permanence avec les autorités françaises, s'exprime dans la presse, s'entoure d'un personnel qualifié qui parle français et ne ménage pas sa peine. L'un d'eux se plaint de n'avoir pas pris un seul jour de repos de juillet 1898 à décembre 1900 (Report I 119-136 et 357). Pour la construction des bâtiments, la mise en place des stands d'exposition, le fonctionnement des machines d'imprimerie, on fait appel à des entreprises américaines qui font venir du personnel outre-Atlantique. Pendant les mois d'ouverture, les sections américaines sont placées sous la protection d'une cinquantaine de gardes venus tout exprès des États-Unis (Report I, 261). Enfin, grande nouveauté, cinquante-trois athlètes américains sont venus à Paris pour participer aux seconds Jeux Olympiques qui coïncident avec l'exposition. Quant aux visiteurs américains, on ne nous dit pas leur nombre, mais on sait que quinze mille d'entre eux ont signé le livre d'or du pavillon national, un quart du total, estime-t-on (Report I, 215). Évidemment c'est peu au regard des quelques quarante millions d'entrées payantes à l'exposition. Ceux qui viennent à "l'Expo" et aux Congrès qui se tiennent à Paris durant l'été 1900 sont des Américains cosmopolites, qui parfois résident déjà en Europe. Des noms célèbres surgissent du flot des inconnus : Daniel Burnham, Jane Addams, John Lafarge, John Sargent, et bien sûr Henry

Adams qui raconte sa visite en compagnie d'un ami physicien (Adams 249-290). La communauté américaine de Paris a joué un rôle très important. Sur les soixante-douze Américains membres des jurys internationaux, pour lesquels il est indispensable de parler français, beaucoup ont une adresse parisienne, certains sont représentants d'une firme américaine à Paris (Report I, 78 et V, 9). La présence américaine est surtout visible sur le quai d'Orsay, car le pavillon national est avant tout un lieu de rencontre. Ce bâtiment qui veut évoquer la White City de Chicago sert de home à tous les Américains de passage. Ils y trouvent des salles de réunion, dont trois sont attribuées aux représentants des États de Californie, New York et Massachusetts qui ont contribué à la décoration, et une autre est spécialement réservée aux dames et aux associations féminines. Il y a également une antenne de la Chambre de Commerce américaine de Paris, un bureau de poste, un télégraphe, des dactylographes, des journaux. Le restaurant situé au sous-sol sert des sirloin steaks et des porterhouse steaks aux Yankees lassés des entrecôtes à la maître d'hôtel (sic ! Report II, 60 et suiv.). Les visiteurs français et étrangers considèrent les Américains avec une curiosité amusée semblable à celle dont ils entourent les sauvages de l'exposition des Colonies. Décidément, ces Américains ont des moeurs bizarres et peu distinguées ; ils semblent toujours pressés de faire des affaires, ils chiquent, crachent, et dans la corn kitchen spécialement aménagée par l'American Maize Propaganda Company, ils se délectent de pop corn et d'épis de maïs, toutes choses exclusivement réservées aux cochons en Europe (Boyd 546). Et puis quelle rigidité puritaine ! Leur pavillon est toujours fermé le dimanche (Report I, 40). Cependant ce pavillon n'est que le point central et le plus visible de la présence américaine à l'exposition. Les États-Unis exposent en effet dans presque tous les groupes. C'est-à-dire que dans chaque Palais du Champ-de-Mars et de l'esplanade des Invalides, la section américaine est clairement identifiable. Au Grand Palais, leur exposition de sculpture et de peinture est très centrale. Mais cela ne suffit pas encore à contenir tous les objets présentés par les États-Unis. Aussi ont-ils eu l'autorisation d'ériger des bâtiments annexes : comme le pavillon des Editeurs joliment aménagé entre les arbres de l'Esplanade, celui des machines agricoles au Champ-de-Mars, et les bâtiments plus techniques du Bois de Vincennes, présentant le matériel ferroviaire, les automobiles et les bicyclettes. La dispersion de ces stands leur a même fait envisager l'organisation d'un service de bateaux et de tramways reliant le quai d'Orsay à Vincennes. Mais les Français ont refusé (Report I, 63). Si les Américains sont partout présents dans l'exposition, ils n'oublient pas non plus de se montrer ailleurs dans Paris. Pour eux, en effet, l'exposition est l'occasion de confirmer leur amitié pour la France. Quelques manifestations incarnent ce désir de commémoration officielle ; le 3 juillet, une statue de Washington, est inaugurée, Place d'Iéna. Et surtout le 4 juillet une statue équestre de Lafayette est dédicacée en grande pompe dans la cour du Carrousel au Louvre. Don des enfants des écoles des Etats-Unis, sur l'initiative d'un certain Robert Thompson de Chicago, elle est placée sur un socle offert par les Daughters of the American Revolution. Les discours fleuris de l'ambassadeur Horace Porter, du président de la République Française, Loubet, de l'archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland, et de Mrs Manning présidente des DAR, exaltent cette amitié renouée. Pour quelques heures, Paris est " américanisé ". A l'étonnement des Parisiens, une immense bannière étoilée flotte sur la Tour Eiffel. Sur les boulevards on vend des pins (sic) et des souvenirs aux couleurs américaines. L'événement est considéré par les Américains comme le clou de leur participation à l'exposition.

Un bilan plutôt positif

Lorsque le grand spectacle s'achève, à l'automne 1900, chacun essaie d'en faire le bilan : les rapports français et américains, la presse à grand tirage, les revues spécialisées donnent de la participation américaine des appréciations diverses. Pour certains, les Etats-Unis ne se sont toujours

pas dégagés de l'emprise esthétique et culturelle de l'Europe ; la preuve : en édifiant un pavillon dans un style académique et grandiloquent, ils ont manqué l'occasion de montrer au monde civilisé l'aspect le plus nouveau de leur architecture. Pourtant, la liste des récompenses confirme la qualité et l'universalité du génie américain. Ils ont obtenu des prix, et bien souvent des "Grands Prix" et des "Médailles d'Or", dans tous les groupes où ils ont exposé, et se placent donc au premier rang des nations étrangères. Même le pavillon national tant critiqué a reçu une Médaille d'Or. Si l'on compare ce résultat à la maigre prestation de 1855, on est émerveillé du changement (Schweizer passim). Leurs points forts demeurent toujours les machines agricoles, les chemins de fer, la mécanique en tout genre, l'électricité, les appareils photographiques, les pianos. Mais à cette supériorité technique, reconnue dès 1851 au Crystal Palace de Londres, viennent s'ajouter maintenant des domaines aussi variés que l'éducation, l'édition, la construction et les travaux publics ou les sports⁴⁰. En 1889 déjà, le public avait montré de l'intérêt pour la section américaine du département de l'éducation. En 1900, la présentation est encore plus remarquable. En dépit de la contribution prédominante de certains États comme le New York, le Massachusetts et l'Illinois, le but de la section est de montrer un système éducatif américain homogène, et d'en présenter les aspects les plus concrets. Brochures, monographies, parfois traduites en français, et spectacle de "projectoscope" présentent au public les réalisations que la Revue du Musée Pédagogique commente avec intérêt. on remarque une importante proportion de femmes dans l'équipe de ce département (Report II, 334-357). L'imprimerie et l'édition sont des domaines où les progrès techniques sont très visibles depuis 1889. Dans le Bâtiment des Publishers, sur l'esplanade des Invalides, le public peut observer les différentes étapes de l'édition d'un quotidien : le New York Times de "l'Expo ". Dans le domaine artistique, les Américains affirment maintenant leur autonomie. Paysages, portraits, gravures et sculptures ne sont plus seulement cette "branche de l'art français " que déplorait Picard en 1889. Et le public commence à acheter des oeuvres américaines ! (Report II, 487-523). En ce qui concerne les sports, les Américains se distinguent en remportant presque tous les premiers prix (18 sur 22). Ils excellent en particulier à la course, à l'aviron, au tennis, au sport cycliste (Report I, 57). Enfin, pour bien comprendre les performances américaines dans le domaine de la construction, il faut faire la synthèse entre deux classes différentes ; l'Architecture, qui forme la classe 10 du groupe Beaux-Arts, et les Travaux Publics, soit les classes 28 et 29 du groupe VI. on peut alors dépasser le constat négatif évoqué plus haut. Si les Américains ont délibérément choisi pour leur pavillon national un style académique, évocateur de leurs monuments publics, ils n'ont pas négligé pour autant la présentation des innovations techniques de leur architecture commerciale. A cet effet, une remarquable exposition collective est présentée par George Fuller Co. On peut y voir une grande maquette d'un immeuble de bureaux construit à New York par l'architecte Cass Gilbert, à l'angle de Broadway et de Chambers Street, et une maquette de même taille de l'ossature métallique de ce bâtiment. En dépit des affirmations du rapporteur américain, cette exposition ne semble guère avoir drainé les foules ; les guides populaires ne la mentionnent pas. Mais les ingénieurs et architectes français et étrangers ne s'y trompent pas et en comprennent tout l'intérêt, comme l'indique le rapporteur du Jury de cette classe. Les participants au 5e Congrès international d'Architecture bénéficient même d'une visite commentée par l'architecte de Chicago William Le Baron Jenney (Report III, 212 ; VI, 53). Dans le même hall, on trouve aussi un gigantesque plan de New York présenté au public sur une estrade spéciale, et accompagné d'un livret explicatif signé du Commissaire aux Travaux Publics de la ville de New York, Louis Risse, d'origine française. Un exemplaire de ce travail, offert à la Ville de Paris, permet de se faire une idée de la haute qualité des travaux cartographiques américains au tournant du siècle. Une dernière remarque concernant la participation américaine à "l'Expo " ; pour la première fois en un demi-siècle les Américains ont édité un catalogue spécial de leurs exposants, et en ont publié trois éditions, en

⁴⁰ L'étude approfondie des Rapports d'Expositions américains et français offre des possibilités encore inexplorées de recherches sur le développement technique et culturel des Etats-Unis dans la deuxième moitié du XXe siècle.

anglais, en français et en allemand. Cet inventaire illustré est précédé d'un texte explicatif et de très nombreuses publicités pour des produits américains. Dans l'édition française figurent les noms et adresses des distributeurs en France ou en Europe : les réclames vont des chapeaux de feutre Roelof (fabriqués 38, rue du Temple) aux produits de Bethlehem Steel, en passant par les machines à coudre Smith (9, boulevard des Italiens), le lait concentré Helvetia, la joaillerie de Gorham (36, avenue de l'Opéra) etc. Quelle meilleure preuve du désir des Américains de profiter de l'exposition pour intensifier leurs relations commerciales avec les pays européens ? Alfred Picard note déjà une sensible augmentation des échanges entre les États-Unis et la France de 1870 à 1900. on comprend que les exportateurs américains veuillent poursuivre dans cette voie. Mais que reste-t-il en fin de compte de cette remarquable participation américaine à "l'Expo" ? on ne peut s'empêcher de penser que la communauté américaine de Paris, qui a joué un rôle important tout au long de ces mois, s'en trouve affermie, reconnue, fière de conserver après coup les signes plus permanents du resserrement de l'amitié franco-américaine, comme ces statues de Washington et autres Lafayette⁴¹. Les responsables américains de l'exposition, une fois rentrés au pays, se montrent plutôt satisfaits du résultat obtenu. Certains déplorent pourtant le manque de temps et d'espace dont ont souffert leurs présentations. Aussi pensent-ils qu'il faudra encore mieux faire la prochaine fois (Report II, 13). Ils ignorent évidemment qu'il n'y aura pas de prochaine fois à Paris, et qu'avec la fin du siècle a sonné le glas des expositions universelles. Les Français, eux, ne sortent pas triomphants de cette exposition. Ce sont justement les étrangers qui y ont affirmé leurs talents. Parmi eux, les Américains tiennent désormais une place importante qui reflète sans nul doute leurs nouvelles ambitions internationales et leur remarquable essor économique. A quelques exceptions près, comme ce sympathique membre du jury, Alfred Schweizer, qui veut montrer les progrès accomplis par les États-Unis depuis un demi-siècle, les Français, aveuglés par leur chauvinisme naturel et obsédés par leur rivalité avec l'Allemagne sont rares à percevoir, en 1900, les signes de l'extraordinaire transformation de la jeune république outre-Atlantique en une grande puissance internationale.

Ouvrages cités

Sources

ADAMS, Henry. *The Education of Henry Adams, An Autobiography*, Boston, 1961 (1906).

BOYD, James. *The Paris Exposition of 1900*, Philadelphia, 1900. Catalogue special des États-Unis, édition française du Official Catalogue (ci-dessous), Paris, Lemerrier, 1900. Cinquième Congrès International des Architectes, Paris, 1900.

CORDAY, Michel. " Les Étrangers à l'Exposition ". *Revue de Paris VI* (1899), 557-580. *Exhibition of the Map of the City of New York*, Paris Exposition, New York Board of Public Improvements, 1901.

Guide Illustré du Bon Marché, L'Exposition et Paris au XXe siècle, Paris, 1900.

Guide Bleu du Figaro de l'Exposition, Paris, 1900.

L'illustration. Juillet-Août 1900. *New York Times*. Aout-Septembre 1900.

Official Catalogue of the US Exhibitions, International Universal Exposition, Paris, Imprimerie Lemerrier, 1900.

⁴¹ [[Ce dernier, refoulé de la cour du Carrousel en 1984 par la construction de la pyramide de Léo Ming Pei, s'est rapproché de son ami Washington en venant s'installer sur le Cours La Reine à proximité du Grand Palais.]]

PECK, Ferdinand. " The United States at the Paris Exposition of 1900", North American Review 168 (1899), 24-33.

PICARD, Alfred. Le bilan d'un siècle (1801-1900). L'Exposition Internationale Universelle de 1900 à Paris, 6 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1900. Rapports du Jury International, volumes 14 et 20 (Architecture et Travaux Publics), Paris, Imprimerie Nationale, 1901.

Report of the Commissioner-General for the United States to the Paris International Universal Exposition. 6 vol., Washington, GPO, 1901.

Revue Technique de l'Exposition de 1900, Ire partie, tome II, Paris, 1900. RISSE, Louis A. Report on Exhibits from the US in Class 29, (Annex to the Map of the City of New York), New York, 1901.

SCHWEIZER, Alfred. Les États-Unis à l'Exposition Universelle de 1900 Paris, 1900.

WAILLY, G. de. A travers l'Exposition de 1900, Paris, Fayard, 1900, vol. VIII, 54-70. Yearbook 1899. US Department of Agriculture Washington, GPO, 1900.

Bibliographie

CURTI, Merle. "America at the World Fairs". American Historical Review (1950) 833-856.

DUQUESNE, Jacques. L'Exposition Universelle de 1900, Paris, Éditions 1900, 1991.

Le Livre des Expositions Universelles, 1851-1989, Catalogue de l'Exposition du Musée des Arts Décoratifs. Paris, 1983.

MANDELL, Richard D. Paris 1900. The Great World Fair, Toronto : U. of Toronto Press 1967.

ORY Pascal. Les Expositions Universelles de Paris, Paris, Ramsay, 1982.

PORTES, Jacques. Une fascination reticente. Les États-Unis dans l'opinion française, 1870-1914, Nancy, PUN, 1987.

TROCMÉ, Hélène. "Les Américains à l'Exposition Universelle de 1889". Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 37 (avril-juin 1990).

HÉLÈNE MUGNIER

→ Les pavillons de l'Autriche-Hongrie à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris

« Dans ce monde en miniature qu'est un site d'exposition, tout devient exhibition, tout est conçu pour faire un clin d'oeil au visiteur et lui délivrer un message »⁴²

Une exposition universelle met à la portée du plus grand nombre les dernières conquêtes de la science ainsi que les plus récentes innovations techniques et les audaces artistiques du moment. Précisément, l'exposition universelle de 1900 à Paris qui inaugure le XXe siècle fut auréolée d'une noble mission: montrer avant tout la foi dans le progrès d'où avait émergé l'idée même d'Exposition Universelle autour de 1850. En même temps, elle devait être un lieux de divertissement et d'attractions.

⁴² F. Pinot cité dans " les Expositions Universelles.

Lors de ce type de manifestation, les nations exposaient et s'exposaient tout à la fois. Il en était ainsi plus particulièrement pour les pavillons des puissances étrangères. Ces édifices étaient effectivement l'occasion privilégiée depuis 1867 pour les Etats qu'ils représentaient de diffuser un message.

Ces bâtiments éphémères avaient avant tout l'ambition architecturale de présenter un résumé synthétique de leur pays. Or en 1900, le foyer culturel et artistique de l'Europe, mise à part Paris, était centré vers l'Europe médiane avec des villes comme Prague, Vienne ou encore Budapest. L'analyse du pavillon austro-hongrois semble donc d'un grand intérêt puisque il est le reflet exceptionnel de cette position intellectuelle et culturelle

L'Autriche-Hongrie entra dans l'aventure de l'Exposition Universelle le 3 juin 1896⁴³ lorsqu'elle confirma officiellement sa participation et vota un premier budget de 2,5 millions de couronnes. Dès le 6 août 1897, l'archiduc François-Ferdinand fut nommé par décret protecteur de la section autrichienne, secondé par le Professeur Exner qui député et directeur du musée de l'industrie technologique de Vienne fut nommé comme commissaire général de l'exposition autrichienne. Bela et Lukats député et ancien ministre du commerce furent chargés quant à eux par le ministre hongrois du commerce de représenter les exposants magyars comme commissaire royal le 23 janvier 1897. Enfin Moser dirigea l'exposition du pavillon de la Bosnie-Herzégovine.

Le dispositif des pavillons de la double monarchie était le suivant:

- une exposition autrichienne;
- une exposition hongroise;
- trois pavillons autonomes : un pavillon de l'Autriche, un pavillon de Hongrie, un pavillon de Bosnie-Herzégovine.

Cette exposition arriva à point pour l'Autriche-Hongrie, puisque, sur le plan de la politique intérieure, l'État multinational que constituait la double monarchie était menacé dans sa propre structure par la question des nationalités et la contestation croissante des autorités hégémoniques autrichiennes ou magyars. L'Autriche-Hongrie souhaitait profiter de l'Exposition Universelle pour trouver une nouvelle place internationale. Les relations diplomatiques étaient difficiles avec la France puisque la double monarchie avait adhéré à la Triple alliance réunissant les intérêts allemands, italiens et autrichiens face à la Russie et à la France. La crise orientale de 1875-1878 aggravait la situation, lorsque à la faveur d'un voyage en Bosnie-Herzégovine François-Joseph encouragea le peuple à se révolter contre l'Empire Ottoman. A ce titre, la présence d'un pavillon de Bosnie-Herzégovine était significative. Les pavillons austro-hongrois cherchaient dans ce contexte à montrer un pays en plein développement économique, il s'agissait d'insister sur la modernité du pays, en donnant à voir les participations de l'Autriche aux progrès accomplis au XIXe siècle. Les pavillons cherchaient également à mettre en scène ce que l'on appellera le goût 1900 ainsi que "l'art nouveau". L'Autriche-Hongrie présenta de manière fort habile ses trois pavillons et remporta un très grand succès, ce qui lui permit de tirer profit du mode de représentation de l'Exposition pour retrouver une image positive face aux nations étrangères. Cependant ces pavillons entretenaient surtout la nostalgie du passé. Une sensation de décalage semble apparaître par rapport aux autres pays européens dits "modernes" comme la France, la Grande-Bretagne ou encore l'Allemagne. En effet, en 1900, le prestige historique

⁴³ [[Catalogue de l'Exposition historique installée dans le pavillon de la Hongrie. Paris 1900 BH. in dossier "Pavillon de la Hongrie" n°122.]]

ou culturel ne fait déjà plus la puissance d'un État, car les critères se sont déplacés. L'économie est devenue le facteur déterminant facilitant ainsi l'émergence de pays comme l'Allemagne, les États-Unis ou le Japon. L'Autriche-Hongrie s'évertue plutôt à montrer l'infailibilité et l'invulnérabilité de son système, comme s'il lui fallait à tout prix prouver sa crédibilité. Le succès des pavillons austro-hongrois est révélateur de cette Europe de la Belle Époque, tout à fait ambivalente, à la fois assurée de sa supériorité et inquiète de ne point pouvoir la maintenir.

MATHIEU STAIQULY

→ Les Français et l'Exposition Universelle de Saint-Louis (1904)

L'Exposition de Saint-Louis (Missouri) est la troisième Exposition Universelle organisée sur le sol des États-Unis. Comme les deux précédentes, elle commémore un événement majeur de l'histoire nord-américaine. Après le centenaire de l'Indépendance des Treize colonies (Philadelphie, 1876), et le 400^{ème} anniversaire de la découverte du nouveau monde par Christophe Colomb, (Chicago, 1893), on célèbre cette fois le centenaire de l'acquisition du Territoire de Louisiane, point de départ de l'expansionnisme américain.

L'événement était franco-américain par excellence: le territoire de Louisiane, français jusqu'en 1763, espagnol de 1763 à 1800, avait alors été rétrocédé à la France. Bonaparte avait en effet envisagé un moment de reconstituer un empire français d'Amérique. Mais la reprise de la guerre avec l'Angleterre en 1803 le conduisit à changer d'avis, et à vendre aux États-Unis, qui ne demandaient que le port de la Nouvelle-Orléans, tout le territoire de Louisiane, du Mississippi aux Rocheuses, pour la modique somme de 15 millions de dollars. Les Américains, doublant ainsi d'un coup la superficie de leur territoire national, se lancent dans la mise en valeur de cet Ouest fabuleusement riche. On comprend bien qu'un siècle plus tard ils souhaitent célébrer cette étape majeure de leur expansion, et associer la France à cette commémoration.

Mathieu Staiquly cherche donc à évaluer la signification historique et la portée politique, culturelle et économique de la participation française à cette *Louisiana Purchase Exposition*. Les sources utilisées sont en majorité françaises: Rapport Général de l'Exposition, articles de presse, cartons des Archives Nationales (séries F12 et F21) concernant l'organisation de la section française et l'exposition financées par le Ministère des Beaux-Arts. Quelques brochures de présentation et articles de presse américains viennent compléter sa documentation.

Un "lobbying" local très actif obtient, dès 1901 une décision du Congrès désignant officiellement Saint-Louis comme lieu de l'Exposition. Située au confluent du Missouri et du Mississippi, la ville est en quelque sorte la "porte de l'Ouest". Mais les Français comprennent mal les raisons de ce choix: assez ignorants des réalités économiques et géographiques américaines, ils pensent naïvement que l'Exposition devrait avoir lieu à la Nouvelle-Orléans, où la présence française est encore perceptible. La France est cependant la première nation étrangère à répondre dès 1902 à l'invitation américaine, et le Président Théodore Roosevelt s'en félicite publiquement.

Pourtant, la lenteur des travaux sur place et le peu d'empressement des autres pays invités obligent les organisateurs américains à repousser d'un an la date initialement prévue pour l'ouverture: au lieu du 30 avril 1903, anniversaire de la signature du traité de cession, l'Exposition n'ouvrira ses portes que le 30 avril 1904, soit cent un ans après l'événement. Ce retard, que beaucoup déplorent, a finalement plusieurs avantages: en premier lieu il donne à tous les exposants le temps d'être véritablement prêts; ensuite il permet de faire coïncider l'Exposition avec la campagne présidentielle de l'été et de l'automne 1904, et le Président sortant compte sur le succès de la manifestation pour lui donner un avantage supplémentaire. Mais surtout, le retard oblige à dissocier l'Exposition elle-même de la commémoration historique. En effet, du 30 avril au 3 mai 1903, d'importantes manifestations se déroulent à Saint-Louis en présence de l'ambassadeur de France Jusserand. La Nouvelle-Orléans connaît également sa semaine de commémoration en décembre de la même année. Toutes ces festivités sont évidemment l'occasion de proclamer bien haut la solidité de l'amitié franco-américaine.

Pendant ce temps l'Exposition se prépare Aux Etats-Unis, l'organisation est confiée à un comité présidé par D. R. Francis, le gouverneur du Missouri. Un budget initial de 15 millions de dollars (clin d'oeil à l'histoire?) est prévu: la ville, l'Etat et le gouvernement fédéral contribuant chacun pour un tiers. Ce budget sera ensuite largement dépassé. En France, le gouvernement ne consent toutefois qu'une participation financière limitée (s'élevant à 1,5 millions de francs, soit quatre fois moins que lors de l'Exposition de Chicago). L'essentiel des contributions seront donc privées et au total il y aura plus de 8 000 exposants français. Le gouvernement se réserve l'organisation de la section Beaux-Arts, placée hors-concours.

Dans l'ensemble l'opinion française manifeste peu d'intérêt pour l'Exposition de Saint Louis. Après le triomphe de l'Exposition parisienne de 1900, les Français font preuve de moins d'enthousiasme pour cette manifestation étrangère dont ils ne perçoivent pas bien le but. Pierre de Coubertin pense que l'Exposition ne servira finalement que les intérêts américains... D'ailleurs, les Jeux Olympiques qui se déroulent à Saint Louis pendant l'Exposition n'attirent qu'un petit nombre d'athlètes européens, et aucun français n'a fait le voyage.

Les organisateurs américains ont pourtant attribué à la France la place d'honneur. L'architecte responsable de la conception d'ensemble de l'Exposition est d'origine française. Sur le très beau terrain vallonné de 550 hectares, il prévoit l'agencement de bâtiments de style "Beaux-Arts", alors très en vogue aux Etats-Unis, et directement inspirés de ceux de l'Exposition parisienne de 1900. La France, qui dispose d'une superficie deux fois supérieure à celle qu'elle avait à Chicago, choisit pour pavillon national une réplique du Grand Trianon de Versailles, rappelant ainsi à tous que la Louisiane française a été fondée au temps du Roi Soleil.

Au total, quels bénéfices la France retire-t-elle de sa participation à l'Exposition? A première vue, son prestige international demeure intact. Elle obtient de nombreuses récompenses, arrivant ainsi au second rang, juste après les Etats-Unis. Ses liens historiques avec la république américaine sont renforcés, et les Américains de leur côté ne sont pas mécontents de voir la puissance qui les a aidés à obtenir leur indépendance reconnaître à présent leur remarquable développement.

Sur le plan culturel, la France semble toujours incarner la civilisation occidentale. Mais la culture classique qu'elle se donne pour mission de répandre dans le monde apparaît soudain comme figée dans le passé et en tous cas beaucoup moins dynamique que celle de l'Amérique moderne. A Saint-Louis, les Etats-Unis prétendent en effet prendre le relais du vieux continent, et ils le prouvent en donnant pour thème à l'Exposition "l'éducation des peuples". Sans doute l'évolution avait-elle déjà été perceptible à Chicago. Mais cette fois-ci il est clair que l'Amérique veut prendre la relève.

Sur le plan commercial, l'Exposition démontre également les carences de l'économie française par rapport à celle des Etats-Unis. Les exposants français n'ont fait aucun effort de publicité pour vendre leurs produits en Amérique. Leurs catalogues n'ont pas été traduits. Leurs représentants ne parlent pas l'anglais. . . Les Français se glorifient du succès de leurs industries de luxe, et déclarent que les Américains, s'ils produisent beaucoup, le font au détriment de la qualité. En réalité, les Français toujours si sûrs d'eux mêmes, commencent à s'inquiéter de la concurrence américaine et dans le concert de commentaires chauvins, quelques voix discordantes se font entendre, qui mettent le doigt sur les faiblesses de l'économie française. En fait, la Louisiana Purchase Exhibition confirme aux yeux de tous l'extraordinaire montée en puissance des Etats-Unis, qui non seulement se lancent à la conquête de nouveaux marchés, mais se présentent déjà en "leaders" du monde occidental.

Principales sources:

- Archives Nationales:

Série F21 (beaux-Arts): F21/4067, vol. VIII et F21/4068 vol. I.

Série F12 (Ministère du Commerce, de l'Industrie des Postes et Télégraphe): F12/4466 à 4474.

- *Exposition Internationale de Saint-Louis 1904. Section Française. Rapport général.* Comité Français des Expositions à l'Etranger, 2 vol. Paris, 1904.

- Commissariat Général du Gouvernement Français: *Exposition française de la Louisiane, Saint-Louis, 1904.*

Catalogue Général Officiel de la Section Française.

Circulaire des douanes.

Classification Officielle.

Documents Officiels relatifs à la participation de la France.

Rapport sur l'enseignement et les techniques commerciales et industrielles.

Rapport général des 114 groupes de la section française.

-Presse:

La Cocarde, mai 1903; mai 1904

Le Figaro, avril-mai 1903; année 1904.

Le Petit Journal, avril-mai 1903; mars à décembre 1904.

L'Humanité, mai 1903; mai, août, septembre et décembre 1904.

-Articles divers:

BLONDEL, Georges, "Les enseignements de l'exposition de Saint-Louis", *Bulletin de l'Union des anciens étudiants de l'Ecole commerciale et consulaire de l'Université catholique de Louvain*, 2, 1904-1905.

COUBERTIN, Pierre de, "L'Amérique française et le Centenaire de la Louisiane", *Revue des Deux Mondes*, mars-avril 1904.

GERAULT-CARON, G. , "La France à l'Exposition de Saint-Louis", *La Grande Revue*, 30, 1904.

KLEIN, F., "Au pays de la vie intense", *Le Correspondant*, 1904.

-Sources américaines disponibles à Paris:

HERMANN, *The Louisiana Purchase*, Washington, G. O. P. , 1898.

JACQUET, G. , *Memories of the World Greatest Exposition, Saint-Louis, 1904*, Chicago, 1907.

REID, Robert, A. , *The Universal Exposition Beautifully Illustrated*, Saint-Louis, 1904.

WALTER, William, *The State of Missouri*, Saint Joseph, 1904.

The Louisiana State Commission of the Louisiana Purchase Exposition.

The World's Fair Bulletin (1903-1904).

New York Herald Tribune (avril-mai 1903; avril à décembre 1904).

LINDA EMIRIAN

→ L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958, la France confrontée à 47 nations

Le 17 avril 1958, l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles ouvre ses portes au public. Les 41 454 412 entrées qu'elle enregistre jusqu'au 19 octobre, date de sa clôture, témoignent de son incontestable succès. Pendant six mois, les 200 hectares du parc du Heysel qui ont accueilli

L'Exposition bruxelloise de 1935, abritent les pavillons de 48 nations et de sept organisations internationales et, reçoivent la visite de 80,2% de la population belge.

La précédente Exposition a eu lieu à New York en 1939, interrompue par la Seconde Guerre mondiale, elle se solda par un lourd déficit. Bruxelles 1958 est donc la première Exposition Universelle de l'après guerre, et fort de ce contexte elle affiche un thème humaniste et pacifique: " Bilan du monde pour un monde plus humain. La technique au service de l'homme." Si cette épigraphe ne fait que confirmer la vocation même de ce type de manifestation, le souvenir de la Seconde Guerre mondiale plane sur l'ensemble des présentations.

En effet, le conflit mondial a profondément ébranlé la foi envers le progrès en utilisant contre l'homme les dernières découvertes scientifiques. L'évocation des seuls noms de Nagasaki et Hiroshima est en ce sens significative. Dès lors, Bruxelles 1958 défend une science sans frontière dont tous les enjeux militaires ont disparu. Les stands consacrés aux armées et louant leurs performances ont définitivement cédé la place à des expositions scientifiques collectives. Ainsi, à Bruxelles, le Palais International de la Science accueille conjointement les travaux de quatorze nations sur l'atome, le cristal, la molécule et la cellule vivante. Le deuxième symbole de cette science pacifiste est l'Atomium, reproduction 165 milliards de fois agrandie d'une molécule cristalline de métal et de ses neuf atomes. D'ailleurs cet emblème de la recherche nucléaire constitue le clou de l'Exposition.

Après l'inventaire des progrès technologiques, le deuxième principe inhérent à toute Exposition universelle est la confrontation pacifique et amicale des nations présentes. Encore une fois, suite aux bouleversements entraînés par la guerre, Bruxelles 1958 apporte une innovation. Aux côtés des 48 Etats qui ont accepté l'invitation du Gouvernement belge, on assiste à la représentation de sept organisations internationales, dont les Nations-Unis, la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, le Conseil de l'Europe, l'Organisation Européenne de Coopération Economique et le Bénélux. Cette participation rejoint le dessein des organisateurs: prôner à Bruxelles le rapprochement des peuples et la paix. Elle est renforcée par l'édification d'un Palais de la Coopération Mondiale dont l'objectif est "de faire mieux saisir la nécessité d'une collaboration toujours plus active entre les peuples"⁴⁴.

En fait, derrière cette volonté pacifique, presque utopique, une compétition inavouée mais inévitable a lieu entre les différents pays participants. Chaque Etat désire être vu sous son meilleur jour. L'Exposition devient alors pour les sections étrangères, l'occasion d'imposer une image avantageuse de leur pays. Le Commissaire Général de la section française déclare même qu'il y voit un moyen de réaliser "une démonstration de propagande nationale"⁴⁵.

La France possède une longue tradition dans la réalisation et la présence à ce genre de manifestation. C'est d'ailleurs elle, qui à la Libération propose d'organiser la prochaine Exposition Universelle. La Grande Bretagne a eu la même idée et souhaite monter une Exposition en 1951, date du centième anniversaire de la première Exposition Universelle: Londres 1851. Devant la trop grande dépense suscitée par la réalisation d'un tel événement, la Grande Bretagne abdique. C'est la France qui récupère le projet et repousse la date initiale à 1955, année de la commémoration des dix ans de la Libération et du centenaire de la première Exposition Universelle française. Le projet est lancé mais il avorte en novembre 1950, du fait des difficultés internes et externes que connaît la France à cette

⁴⁴ *Le Point: L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 fait le point*, édité par la Direction des Relations Publiques de l'Exposition, Bruxelles, avril 1956, n°1, p. 63.

⁴⁵ Commissariat Général de la Section Française à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, *Catalogue et guide officiel de la participation française*, Dijon, 1958, p. 14.

époque. La Belgique entre alors en scène et se substitue à la France. Elle choisit pour date 1958 et fait enregistrer le 5 novembre 1953 l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 au Bureau International des Expositions.

Dans les années qui suivent la guerre, la France apparaît de plus en plus comme une puissance de second ordre déconsidérée par ses citoyens lassés par les crises ministérielles répétitives et impuissante face à la désagrégation de son Empire Colonial. Ainsi la contribution française⁴⁶ à l'Exposition se doit de lever tous les doutes quant à la vigueur de la France et aux capacités de son génie, et par la même regagner la confiance de son peuple: "Frapper l'attention des étrangers, c'est un devoir qui sera rempli. Mais susciter l'enthousiasme des Français - et d'abord des jeunes - pour la France, c'est la première de toutes nos tâches."⁴⁷

Dès lors la France est un des pays les plus ancrés dans cette course à la reconnaissance internationale. Elle s'est vu délivrer un emplacement de 25 000 mètres carrés - la plus grande superficie mise à la disposition d'une nation étrangère - en tant que nation amie de la Belgique, mais sans doute aussi pour compenser sa désaffection comme pays organisateur. Ce régime de nation privilégiée place la France au même rang que les Etats-Unis, l'U. R. S. S. et les Pays Bas - pays partenaire de la Belgique au sein du Bénélux - les trois autres sections étrangères à avoir reçu un terrain de 25 000 mètres carrés. L'emplacement français accueille sur 70 % de sa superficie⁴⁸ le Palais de la France et le pavillon de la ville de Paris, seule capitale à bénéficier de sa propre construction dans l'enceinte de l'Exposition. Dès le jour de l'inauguration, l'aspect extérieur du Palais de la France fait grande impression. Son architecture audacieuse en verre et en acier, oeuvre de Guillaume Gillet apparaît à tous comme une prouesse technique. Ouvert avec dix jours de retard, le contenu du pavillon français, jugé confus et désordonné, est loin d'attirer autant de louanges. Sans doute en voulant trop bien faire et montrer à quel point la France était une nation pleine de ressources, les organisateurs de la section française ont oublié d'être sélectifs. Mais peu importe puisque le public est conquis et que le Palmarès de l'Exposition proclamé le 15 octobre 1958, place la France en tête du classement, bien avant la Belgique, avec l'attribution de 1159 prix sur les 3871 décernés.

Derrière cette volonté pacifique de l'Exposition et le désir des pays participants de ne dévoiler que les actes servant leur prestige et leur propagande, tout est mis en oeuvre pour effacer toute trace de contentieux pendant la manifestation. Pourtant lors de l'organisation de l'Exposition et même pendant les six mois de sa tenue au Heysel, les signes de certains conflits et antagonismes, trop importants pour être ignorés, transparaissent et appellent une solution diplomatique.

La désagrégation que connaît l'Empire colonial français dans les années cinquante est visible lors de l'Exposition dans la mesure où la part de la France d'Outre-mer dans la démonstration française est particulièrement réduite. En effet, la section Outre-mer du pavillon de la France est consacrée à l'Algérie, au Sahara, aux colonies africaines et aux Départements d'Outre-mer. La rapidité avec laquelle, pendant les années qui ont précédé l'ouverture de l'Exposition, l'Union française s'est dissoute, a conduit les organisateurs de la section d'Outre-mer à s'adapter à l'actualité et à être d'autant plus élogieux pour la France que le problème colonial français depuis 1954 se résume en un mot: Algérie. Par conséquent, "pour dissiper les préjugés ou les équivoques d'une opinion mal avertie,

⁴⁶ Pascal ORY, " Le pavillon de la France à l'Exposition de Bruxelles ", in *Travaux et Recherches*, n°4, été 1992.

⁴⁷ Pierre de GAULLE, Commissaire Général de la Section Française à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, *Avant propos par Pierre de Gaulle*, Paris, non daté.

⁴⁸ La Convention de 1928 qui réglemente les Expositions Universelles stipule que le terrain bâti doit recouvrir 70% de la superficie du terrain alloué.

il importait de porter témoignage des grandes réalisations françaises au-delà de la Méditerranée⁴⁹. Ainsi pour ne pas flétrir le prestige français, silence est fait sur les difficultés que la France connaît en Algérie, et l'accent est mis sur le formidable travail de développement qu'elle y accomplit. Ainsi la présentation algérienne au sein du Palais de la France entretient le thème de l'Algérie française, allègrement repris dans une brochure publiée à l'occasion de l'Exposition: "A ne considérer que ses intérêts matériels, l'Algérie ne peut d'ailleurs envisager un destin séparé de celui de la France. L'Algérie française depuis 1830, restera française."⁵⁰

Quant à la Belgique, elle semble ignorer la question sur la décolonisation, en réalisant à l'Exposition de Bruxelles une section du Congo belge et du Ruanda-Urundi digne d'une Exposition coloniale. Il faut garder à l'esprit que l'année 1958 correspond au cinquantenaire du rattachement du Congo à la Belgique. Fêter la présence officielle de la Belgique en Afrique Centrale lors de l'Exposition, alors que tous les Empires coloniaux sont en train de s'écrouler paraît complètement anachronique. Il existe un vrai décalage entre l'avancée irréversible du processus de décolonisation et ce qui est montré à Bruxelles dans la participation du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Sur les sept pavillons de la section de huit hectares, cinq retracent les principaux traits de la domination belge: le Palais du Gouvernement, le Pavillon des Missions catholiques et ceux de l'Agriculture, des Mines et des Constructions. A eux cinq, ils symbolisent les trois pouvoirs régnant dans la colonie: l'administration, l'Eglise et les grandes sociétés capitalistes. La reconstitution des maisons types de l'"indigène" et du colon européen, le buste de Léopold II trônant à l'entrée de la section avec ces mots: "J'ai entrepris l'oeuvre du Congo dans l'intérêt de la civilisation. "illustrent magnifiquement bien les objectifs impériaux belges mais sont fort loin de la réalité coloniale comme le prouve le déclenchement des troubles au Congo belge deux ans plus tard.

Derrière cette participation des Empires coloniaux qui vivent leurs dernières années, Bruxelles 1958 est également la première Exposition Universelle à accueillir des Etats nouvellement indépendants. Sept anciennes colonies, dont cinq appartenant autrefois à l'Empire colonial français sont des nations indépendantes et ont édifié leur pavillon.

La construction d'un pavillon des Etats arabes regroupant les présentations de l'Arabie Saoudite, de l'Irak, de la Jordanie, du Liban, de l'Egypte et de la Syrie n'a pas été sans poser quelques problèmes et notamment à la France qui assimile ce pavillon à une représentation de la Ligue arabe dont elle refuse la participation à une manifestation internationale. La France accusant la Ligue arabe d'attiser et de soutenir les mouvements nationalistes marocains, tunisiens et algériens, utilise la voie diplomatique⁵¹ pour que les pays arabes ne bénéficient pas d'une représentation commune sous l'égide de l'Egypte. Mais l'ambassadeur de France à Bruxelles n'a pas réussi à convaincre le gouvernement belge, qui s'engage uniquement à empêcher toute participation propagandiste des Etats arabes au sein de leur pavillon.

L'édification des pavillons tunisiens et marocains a suscité davantage de difficultés⁵² dues à l'évolution soudaine du statut politique de ces deux pays. Au début de 1955, il est prévu que les présentations marocaines et tunisiennes soient intégrées à la section Outre-mer du pavillon de la

⁴⁹ Commissariat Général de la Section Française à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, *Rapport Général sur la participation française*, Dijon, 1960, p. 176.

⁵⁰ Commissariat de l'Algérie à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, *L'Algérie: Terre franco-musulmane. En quelques mots et quelques images*, Paris, 1958, p. 80.

⁵¹ Les documents relatifs à cette question se trouvent aux Archives Diplomatiques, Fonds Europe 1956-1960, Série Belgique, 109.

⁵² Ces difficultés ressortent de la consultation des Archives Economiques et Financières, Fonds Commerce Extérieur, Bruxelles 1958, B 53 150, Dossier Maroc/Tunisie.

France. Puis à la fin de l'année il semble préférable que ces deux pays aient leur propre pavillon mais dans l'enceinte du terrain alloué à la France, ce qui correspond le mieux au statut d'autonomie interne qui vient de leur être attribué. Or en mars 1956, les deux Etats deviennent indépendants. Ayant recouvré une souveraineté complète leur présence dans la section française n'est plus justifiée. C'est pourquoi le Commissariat Général belge prend l'initiative de rapprocher les emplacements du Maroc et de la Tunisie du pavillon des Etats arabes. L'opposition française ne se fait pas attendre. Finalement les pavillons marocains et tunisiens sont édifiés aux côtés de la France et ainsi illustrent l'harmonie et l'interdépendance existant entre les trois Etats. Ce qui apporte plus de cohérence à la présence algérienne dans le Palais de la France. Si la France, sans réussir à effacer complètement la déchéance de sa puissance coloniale, a su sauver l'honneur en présentant une section d'Outre-mer sous le signe de l'humanisme et des réformes, a-t-elle été en mesure de concurrencer les 47 autres nations présentes à Bruxelles? En effet l'Exposition de Bruxelles reste "une compétition pacifique mais ardente entre les nations du monde"⁵³.

Lors du déroulement de l'Exposition, les pavillons américains et soviétiques sont les plus visités et ceux qui mobilisent le plus l'attention. Mais ensuite, ce sont les pavillons des pays européens qui obtiennent le plus de suffrages. D'ailleurs Bruxelles 1958 est placée sous le signe de l'Europe. Elle a lieu en Europe, ville en compétition pour devenir la capitale européenne, un an après la signature des Traités de Rome et quelques mois après l'ouverture du Marché commun. Elle accueille en plus les principales institutions européennes. Les présentations de l'Allemagne fédérale et de l'Italie se démarquent des autres pavillons. Pays perdants de la guerre, ayant accueilli des régimes autoritaires, leurs présentations sont plus modestes, dépourvues d'esprit propagandiste et les seules à véritablement traiter le thème humaniste de l'Exposition. Rien à voir donc avec les palais gigantesques bâtis par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste lors de l'Exposition de Paris 1937. Néanmoins, le pavillon de la France reste l'édification phare de la participation européenne, seul capable de rivaliser avec les présentations soviétiques et américaines.

Tout le monde s'attend à assister pendant l'Exposition à un affrontement entre les deux Grands. Les deux pavillons ont été construits face à face, séparés uniquement par un bassin. La métaphore se poursuit avec le pavillon hongrois ironiquement situé entre les pavillons des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. La participation soviétique est largement propagandiste. Même s'il n'est plus question de réaliser un bâtiment de style socialiste, orné de statues de travailleurs héroïques et de fondateurs du parti comme dans les expositions précédentes, la statue de Lénine trône au centre du pavillon, des fresques retracent l'histoire de la Révolution et la visite est cadencée par des marches militaires et les chœurs de l'Armée Rouge. L'U. R. S. S. dévoile aussi sa puissance technologique en exposant les maquettes de ces deux premiers satellites artificiels, Spoutnik I et II. Le pavillon américain est beaucoup plus ludique: studio de télévisions, cinéma avec écran géant, défilé de mannequins, marchands de *ice-cream*. La participation américaine est apparue bien légère face à l'effort scientifique et technique déployé par les Soviétiques. De cette confrontation, aucun pays ne sort vainqueur. Plus que les Américains, les Soviétiques ont témoigné d'une volonté de conciliation, contraints sans doute par l'esprit humaniste de la manifestation: "L'Exposition de Bruxelles sert comme un témoignage vivant, l'idée de la coexistence pacifique. Fait significatif, les pavillons soviétiques et américains se tiennent côte à côte. Et c'est notre plus cher désir que toutes les nations se tiennent non seulement côte à côte, comme elles le font ici à Bruxelles, mais aussi que dans leurs rapports amicaux et économiques, elles marchent ensemble sur la route du progrès"⁵⁴. A l'inverse, les Américains, pendant la préparation de l'Exposition ont montré un réel souci de supplanter la présentation soviétique. Face à l'important budget accordé par les Soviétiques à leur section à

⁵³ *Catalogue et guide officiel de la participation française, op. cit.*, p. 3.

⁵⁴ Extrait de l'hebdomadaire *Spoutnik*, édité par la section soviétique lors de l'Exposition et cité dans l'article de Walter H. WAGONER, " Baudouin opens Brussels Fair. ", *The New York Times*, International Edition, Amsterdam, 18 avril 1958.

Bruxelles, les Américains ont tenté à plusieurs reprises d'obtenir des crédits supplémentaires auprès du Congrès. Finalement les deux participations restent fidèles à l'antagonisme de fond qui existe entre les deux blocs. D'ailleurs, lors de l'Exposition les pavillons hongrois et surtout tchécoslovaque ont plus fait pour la propagande socialiste que le pavillon russe lui-même.

La France a réussi son pari, elle est le troisième pavillon le plus visité après celui des deux Grands et la quatrième participation préférée des visiteurs. En recevant 25 millions de personnes, pendant les six mois de l'Exposition, le Palais de la France a obtenu un succès digne des participations françaises aux Expositions du début du siècle.

L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 en réussissant à renouer avec le succès a ouvert la voie à la réalisation des Expositions futures comme Montréal 1967 et Osaka 1970.

aucun texte pour la suite

VIE DES CENTRES

Centre d'histoire nord-américaine, p. 57-63

Centre de recherches d'histoire de l'Amérique latine et du monde ibérique, p. 65-68

Centre de recherches sur l'histoire des Slaves, p. 69-71

Centre de recherches sur l'histoire de l'Europe centrale contemporaine, p. 73-77

Centre d'histoire des relations internationales contemporaines, p. 79-88

LIEUX DE RECHERCHES

Raymonde Litalien, p. 89-93

Le centre de documentation du Centre culturel canadien

Claude Boulant, p. 95-98

Les archives d'Air France

COLLOQUES, MANIFESTATIONS, PROGRAMMES, p. 99-104